

rieure de cet organe où on a constaté sa présence soixante-quinze fois sur cent.

**FRÉQUENCE.—TERMINAISON.**—La fréquence de cette affection est plus grande qu'on ne serait porté à le croire. Sur 13,605 autopsies pratiquées en Angleterre et en Allemagne, on a trouvé des ulcères cicatrisés dans les proportions de 4 ou 5 p. 100. A Iéna, cette proportion s'est élevée jusqu'à 10 p. 100. Cette fréquence est beaucoup moindre en France, où l'on fait *un usage bien plus modéré des boissons alcooliques.*

En Allemagne, cette affection est si commune, que 25 chlorotiques sur 100, en sont, à tort ou à raison, réputées atteintes. Dans le pays d'outre-Rhin, quiconque ressent des troubles gastriques, est, en quelque sorte, considéré comme affecté d'un ulcère de l'estomac.

Le fait est que la maladie qui nous occupe n'est pas aussi grave qu'on pourrait le croire. Un grand nombre de malades guérissent, par les seuls efforts de la nature. Rien donc d'étonnant que l'on trouve à l'autopsie des traces d'une lésion qui, souvent, a pu être méconnue pendant la vie.

Les cicatrices qui en résultent ne sont pas, du reste, sans inconvénients. Lorsque l'ulcération siège à la région du pylore, par exemple, elle peut donner lieu à un rétrécissement cicatriciel de nature à compromettre l'existence.

Dans sa marche envahissante, l'ulcération peut atteindre un vaisseau. Si ce dernier est d'un petit calibre, l'hémorragie qui en résulte est peu à redouter. Mais, dans les conditions opposées, une rupture vasculaire peut occasionner une hématomose foudroyante. Ces dangers sont d'autant plus à craindre qu'une maladie antérieure expose davantage ces vaisseaux à une rupture. Ainsi, ils peuvent être athéromateux. L'alcoolisme, la syphilis sont également susceptibles de prédisposer à une rupture. Dans ces conditions, la moindre cause, la seule action du suc gastrique peuvent déterminer une hémorragie quelquefois funeste.

**ÉTILOGIE.**—Si la question de l'étiologie n'est pas encore bien avancée de nos jours, on n'en peut dire autant de la statistique. A cet égard, on a accumulé des chiffres, qui n'ont pas abouti à de grands résultats pratiques. Les uns ont estimé que l'on rencontrait l'ulcère de l'estomac trois fois plus souvent chez la femme que chez l'homme. Les autres ont trouvé que deux femmes en étaient atteintes contre un homme. D'autres, enfin, ont avancé que les deux sexes en étaient également affectés. Ces considérations sont peu importantes au point de vue pratique. Concluons, si l'on veut, que les femmes sont plus souvent affectées d'ulcère de l'estomac que les hommes.